

Le gros diamant du Prince Ludwig ? Un joyau théâtral !

Cette pièce est l'une des comédies les plus réussies de la décennie ! Pas étonnant qu'elle ait reçu son Molière en 2018 car elle a vraiment tout pour plaire : un rythme d'enfer, une intrigue véritable, un décor abracadabrant, des comédiens survoltés, un humour foisonnant et, en prime, un jazz band qui accompagne le show (car c'en est un !) durant près de 2h !

Le casse du siècle

L'histoire commence au Québec dans les années 60. À peine Mitch vient-il de sortir de son pénitencier canadien, qu'il s'apprête à piller une banque. Accompagné de son brave Cooper et d'une équipe de bras cassés, il a décidé de dérober le gros diamant du Prince Ludwig conservé à la City Bank de Minneapolis...

Une belle bande de malfrats, matons et arnaqueurs !

Mise en scène par Gwen Aduh, cette aventure burlesque remet toute l'équipe des *Faux British* sur la table théâtrale dans un spectacle encore plus déjanté.

Dans le rôle de Mitch, l'excellent Lionel Fernandez qui joue les gros durs prêt à dégainer son flingue au moindre bruit. À ses côtés, Nikko Dogz incarne Cooper le maton, à qui revient la palme du crétinisme: tout droit sorti d'un Tex Avery, ce comédien nous fait rire à gorge déployée à chacune de ses apparitions.

La pièce a d'ailleurs des allures de cartoons tant elle joue sur la caricature et l'humour à gogo: on voit ainsi apparaître un banquier presque sénile (Jean-Marie Lecoq), un flic qui roule des mécaniques (Jean-Philippe Bêche), un pickpocket honnête (Pascal Provost), une arnaqueuse mythomane (Miren Pradier) et une guichetière du troisième âge qui joue les pin-up (fabuleuse Aurélie Cazanove !!)

Des comédiens survoltés

Les comédiens sont tous survoltés : ils chantent, se promènent dans la salle, multiplient les gags et font des cascades dignes de Mission Impossible.

Tout est mené tambour battant dans une ambiance jazzy portée par un orchestre qui fait swinguer la salle. Au son de la batterie, du piano et de la contrebasse, les portes claquent, les gifles volent, les quiproquos s'enchaînent et les changements de décor finissent par défier les lois de l'apesanteur !

Quelle cadence ! Quels rebondissements ! Quelle équipe surtout qui parvient avec une aisance folle à nous offrir ce joyau théâtral à mi-chemin entre *Oscar* de Molinaro et une partition des Marx Brothers !

On en redemande pour passer l'hiver !!